

# LA FRANCE COLOMBOPHILE

Journal hebdomadaire paraissant le Dimanche

## ABONNEMENT D'UN AN :

Rhône et dép. limitrophes.....	6 fr.
France.....	7 fr.
Etranger (Union Postale).....	8 fr.

## Administration & Rédaction :

RUE JARENTE, 18  
— LYON —

## INSERTIONS DIVERSES :

Annonces.....	0,25 la ligne.
Réclames.....	0,50 —
Faits divers.....	1 » —

## L'AFFAIRE DES PIGEONS ALLEMANDS

DE SAINT-QUENTIN

(Suite et Fin)

Le gouvernement ne donne aucune compensation sérieuse à nos labours ; depuis 1875, la date de l'établissement de nos premiers colombiers militaires, on s'est beaucoup fourvoyé en puisant dans les théories sportives les idées qui présidèrent à la création de ces colombiers, nous en convenons ; aussi pour suppléer à ce qui devrait nous venir d'en haut, qu'on laisse les sociétaires profiter d'un entraînement pour jouer entre eux ; mais que ce jeu ne soit pas le but essentiel du concours ; qu'il n'en soit qu'un accessoire en guise de distraction, au fait bien mérité.

Oubien si l'on tient à effectuer des concours sportifs à grandes distances qu'on laisse sur les lignes stratégiques la masse des pigeons ; et qu'un tout petit nombre de sujets soit seul spécialisé pour les courses où l'enjeu doit être d'autant plus disputé que la piste sera plus longue et les obstacles plus nombreux. En ceci, nous sommes d'accord avec les dires exprimés par notre confrère de la *Revue Colombophile* dans un précédent numéro.

En suivant ces conseils, nos collègues des autres Sociétés, tout en s'amusant, auront en outre la satisfaction de faire œuvre vraiment utile car la noblesse de leur tâche grandit encore en raison du peu de reconnaissance manifestée à leur égard par « le trop de vaines promesses » et « le pas assez d'actes » pris à leur égard.

Nous sommes journalistes, M. Rosoor l'est aussi, nous ne comprenons donc pas sa sortie contre nos confrères des grands journaux à qui les colombophiles, selon nous, doivent beaucoup ; bien que depuis sept ans seulement nous ayons tout laissé pour nous livrer avec passion à l'étude exclusive de la colombophilie au point de vue français, nous aimons à nous flatter de ne pas « prendre des vessies pour des lanternes » ; nous signalons les faits purement et simplement, peu nous a importé d'alimenter ou non les colonnes des journaux auxquels nous avons collaboré jusqu'ici (y compris la *Revue Colombophile*) d'une façon absolument désintéressée et dans le seul but d'activer sur tous les points de la France en même temps le vent qui souffle en faveur de la Colombophilie.

Nous sommes certains que les concours des Sociétés allemandes offerts en France, nuiront un jour ou l'autre d'une manière si minime qu'elle soit à la Défense nationale ; car l'Empire allemand est malheureusement trop vaste pour que, sans raison, ses sujets viennent jusqu'en France, où ils savent que bien des embûches sont dressées contre eux.

En conséquence, en admettant que les amateurs allemands n'aient pas eu conscience de l'importance stratégique de leurs concours sur la ligne de Saint-Quentin, on peut être persuadé que ceux qui les ont guidés dans le choix de cette ville avaient un but bien établi : Saint-Quentin est une étape d'une des grandes voies d'invasion ; singulière coïncidence, n'est-ce pas ? de plus les pigeons saisis à Saint-Quentin appartenaient à des sociétés siégeant dans des places fortes qui sont reliées à Berlin par leur échange de pigeons avec plusieurs sociétés colombophiles dont *La Flèche* et le *Comte de Motte... de Berlinet Charlottembourg*. Oh hasard ! que tu fais souvent bien les choses !!!

Enfin, pourquoi lisions-nous dans les journaux colombophiles, il y a 2 ou 3 mois que les Sociétés Colombophiles affiliées à la fédération formée par la gigantesque « Die Colombia » ne lâchaient plus leurs pigeons en France ? Pourquoi ces Sociétés ont-elles pris la précaution de faire annoncer cette nouvelle copiée par la *Revue Colombophile*, elle-même dans les journaux belges alors que loin de ne plus s'aventurer en France elles avaient l'intention sournoise de ne se départir d'aucune de leur vieilles coutumes. Les lâchers de pigeons allemands en France auront toujours leur importance, sans quoi les Allemands entraîneraient leurs pigeons chez eux ; au reste, il est indiscutable qu'un pigeon lâché toujours dans la même direction et aux mêmes endroits offre une sécurité que nul oiseau de race ne présentera en temps de guerre, si depuis longtemps il ne connaît les horizons d'une ville où il ne pourra être lâché souvent qu'après plusieurs jours de séquestration.

N'allons pas plus loin pour aujourd'hui ; il nous faudrait des volumes pour dire tout ce que nous pensons là-dessus.

Contentons-nous de ne pas laisser passer sans mot dire un article qui, pour être de bonne foi de la part de M. Rosoor, n'en serait pas moins désastreux s'il était pris en considération.

## TABLEAU D'HONNEUR

Concours des 19 et 26 juin 1887.

Au concours de Paris, organisé par *Le Faucon* de Fives-Lille, MM. Coquerelle et Dewailly, obtiennent les deux premiers rangs sur cinquante-neuf pigeons constatés. MM. Bétrémieux, Kœnders, Desruelles, Defreune, Gailly, Noulet et Folet gagnant chacun une médaille de bronze.

MM. Vandesype et Loucheur sont premier et second au concours de Clermont effectué par *L'Association Colombophile Roubaissienne*.

Les colombiers renommés E. Mathon, H. Bonnel, J. Baas, O. Dhal, Debacker, H. Salembier, Parent, Declercq, Lepoutre et Derousseaux gagnent successivement les dix premiers rangs sur 421 pigeons concurrents au concours de Châteaudun organisé par la *La Fédération Roubaissienne*. La vitesse du premier pigeon a été de 1 k. 151 m. 60 à la minute.

A Châtelleraut 814 pigeons prennent part au concours organisé par la *Société Union et Progrès* de Tourcoing. MM. Ducatteau (Roubaix) ; Thieffry (Lille) ; Evarisse (Lille) ; Honhon (Lille) ; Defeux (Vattrelos) ; Voreux (Tourcoing) ; Morel (Tourcoing) ; Leman (Tourcoing) ; Janssens (Lille) et Bouillet (Lille), sont les heureux propriétaires des dix premiers pigeons constatés. La vitesse du premier pigeon constaté a été de 797 m. 50 à la minute ; celle du 85<sup>e</sup> a été de 774 mètres 82 à la minute.

MM. Dethire, Bréhamet, Feuillette, Lepage, Delettre et Sabotier sont les six premiers lauréats du concours de Langres, organisé par *Le Messager Patriote de Melun*.

Dans la Société *Le Pigeon Messager* d'Epernay MM. Delaire Amiel et Thil se distinguent au concours de Nancy avec M. Hiverneaux, l'inventeur de la bague mobile servant au contre-marquage secret.

Au concours de Chagny organisé par *L'Hirondelle* de Lyon, MM. Bouvier et Riocreux soutiennent vaillamment le renom de leurs colombiers qui comptent parmi les plus anciens de la Région lyonnaise.

A Béthune, le Champion de *La Revanche* au concours de Château-Renault est M. Brisbart, suivi de près par MM. Adam, Trécourt et S. Gros. le champion de *La Messagère* de Calais au concours de Tergnier est M. Picout.

A Nancy, M. Henriot est premier constaté du concours de Belfort imposé par le Ministère de la guerre. MM. François, Kouvalewski, Desmettre et Wild gagnent les autres prix. — Vitesse du 1<sup>er</sup> 957 m. 67 à la minute.

MM. Chouly de Lenclave, Cabirol, Reboisson, Rouveroux Brissaud, Lavergne, Laperrière, Tarnaud et Coussy, enlèvent minute par minute les 10 premiers pris du concours d'Orléans organisé par les *Courriers Limousins* de Limoges.

MM. Ricoux, Pinatel, Tourniaire, Sapeirolle et Jullien, membre de la Société *La Colombe* de Marseille enlèvent les cinq premiers prix du concours ministériel de Briançon, le premier pigeon parcourt 1,096 m. à la minute et le 29<sup>e</sup> 958, le 14<sup>e</sup> appartenant à M. Lautier, de l'*Hirondelle* en parcourt 1072; le 23<sup>e</sup> à M. Guirel, du *Martinet* d'Aix vole avec une vitesse de 1042. Le lâcher a été effectué sous la direction de M. le commandant Baldy, chef du génie. Ce concours dont les résultats ont été excellents a eu lieu le 12 juin.

Au concours de Verdun par les *Messagers Sottevillais* de Sotteville-les-Rouen, M. Houdard arrive bon premier. Au concours de Clermont par *Le Pigeon Gris* (Roubaix), c'est M. Maton.

MM. Demande, Deflandre et Desbuquoy sont les propriétaires des 3 premiers pigeons constatés sur 85 au concours de Paris par la *Fédération Lilloise*.

## INFORMATIONS

Patriotisme! Sous ce titre nous lisons dans une feuille colombophile franco-belge:

« Le patriotisme, voilà la corde sensible de tous les cœurs français. Aussi un nombre infini d'exploiteurs s'empresent-ils de la faire vibrer.

« C'est pour tirer parti de cette mine inépuisable que l'on voit chaque jour de terre, comme des champignons après une pluie, ces publications soi-disant patriotiques qui la plupart du temps ont pour directeurs des étrangers. Ces feuilles prospèrent fréquemment, ceci n'a rien d'étonnant, chacun considérant comme un devoir d'acheter cette agglomération de canards et de la dévorer à belles dents.

« Ces journaux qui, s'ils étaient sérieux, donneraient d'excellents résultats ne sont en réalité que de véritables tisons. Les fruits qu'ils portent sont comme ceux que l'on cueille sur les bords de certaine mer: l'aspect extérieur en est fort beau, mais l'intérieur est de cendre. »

*Fleury.*

Pas mal dit; aussi nous applaudirons doublement quand, dans un style aussi fleuri, on indiquera au lecteur les journaux dont il s'agit. Le ridicule, voilà la corde dont s'enlacent les concurrents perfides. Aussi un nombre infini de lecteurs s'empresent-ils de les quitter.

La Fédération colombophile de la Loire est très-conséquente; ses pigeons importés au cœur de la France probablement par des mineurs venus du Nord peuvent lutter contre n'importe quel colombier de Belgique; la Loire, on ne le sait guère, est un centre colombophile qui depuis de longues années fonctionnait déjà quand le Ministère lui imposa son premier concours officiel.

Onze sociétés, dont les sièges respectifs sont situés à Saint-Etienne et les localités environnantes ont été formées en fédération en séance du 24 avril, tenue dans la salle d'honneur du 98<sup>e</sup> d'infanterie, sous la présidence du Colonel commandant ce régiment et d'après les ordres du général Labruno, Le bureau fédéral fut ainsi nommé: Président: Buer; vice-président: Vidal; secrétaire: Mathieu; trésorier: Jacquemet. Les neuf sociétés des cantons de Rives-de-Gier et St-Chamond peuvent utilement former une seconde section de la Fédération militaire de la

Loire; cette section aurait son bureau spécial et pour mettre tout le monde d'accord, les deux sections seraient déliées de tout commerce réciproque et ne relèveraient directement que de l'autorité militaire.

Par suite de la démission de M. E. Mahon, comme président de la Société *Le Pigeon Pyrénéen*, les membres actifs de cette Société se sont réunis en assemblée générale extraordinaire le vingt-sept mai 1880 pour procéder à son remplacement.

M. Larribière, vice-président, ayant été élu président, il a été procédé immédiatement à l'élection d'un vice-président. M. Péria a été élu.

En conséquence, le Comité se trouve ainsi composé:

MM. Larribière, *Président*; Péria; *Vice-président*; Russac, *Secrétaire*; Renaud, *Secrétaire-adjoint*; Hirigoyen, *Trésorier*; Manes, *Commissaire*.

Fédération colombophile de la Place de Lyon. — Les Concours ministériels de la *section nord-ouest* sont ainsi fixés: Orléans (vieux), le 17 juillet; Nevers (jeunes); le 7 août. A Orléans, le concours comptera pour les prix du Conseil municipal; à Nevers on luttera pour les prix du Conseil général. Les concours ministériels de la *Section Sud-Est* sont ainsi fixés: Grenoble, le 14 août; Briançon, le 21 août. Les prix du Conseil municipal seront courus à Grenoble par série de deux pigeons; et ceux du Conseil général à Briançon dans les mêmes conditions. Notre avis pour la date des concours de Nevers est qu'elle aurait pu facilement être retardée au 14.

Le Concours Ministériel de la Fédération des Sociétés *La Neustrie*, le *Sport* et l'*Espérance* de Caen aura lieu à Tours le 31 juillet.

Au Concours de Châtelleraut, il se trouvait des paniers contenant des pigeons de Liège et d'autres remplis de pigeons de Tourcoing *La revue colombophile*, constate que nombre de pigeons Liégeois qui n'avaient ni bu ni mangé avant d'être lâchés s'abattirent sur les paniers de Tourcoing et se cramponnèrent aux abreuvoirs, Notre confrère en conclut avec raison qu'il faut au moins une demi-journée de soins et de repos avant le lâcher pour le pigeon qui a fait 24 heures de trajet en chemin de fer.

Nombre de sociétés belges ont été mises en plein désarroi ces temps derniers par le retour leurs convois, ou bien les retards apportés à la mise en liberté. Ces faits ont lieu par suite des derniers événements au sujet des pigeons allemands que nous sommes d'avis de voir refuser à la frontière. S'il est possible d'admettre les concours belges (ce que ne croyons guère à cause du Traité de Francfort qui veut que l'Allemagne soit la nation la plus favorisée), qu'on donne des ordres tels qu'il n'y ait pas de confusion entre Belges et Allemands; d'un autre côté qu'on édicte une mesure sévère pour le cas où une société belge serait convaincue d'avoir accepté un pigeon allemand dans les convois.

La Société allemande *Fauna* d'Elberfeld a fait lâcher le 23 mai dernier quarante-quatre pigeons à Rome par les soins de M. Malagoli, directeur du service militaire des pigeons Italiens et qui est aussi le correspondant d'un journal colombophile s'imprimant dans le nord de la France.

Le premier pigeon revenu le 9 juin à 5 h. du soir a été promené triomphalement dans une voiture à 4 chevaux. La cavalcade organisée en l'honneur de ce pigeon a parcouru, au milieu d'une foule enthousiaste, les rues d'Elberfeld,

toutes résonnantes de fanfares et de salves d'artillerie. Assurément le pigeon « devait la trouver mauvaise » et ne se rendait pas trop compte du tintamarre produit autour de lui; quant à la manifestation publique des allemands, elle prouve que si ces gens sortent de leur froideur habituelle à cause du retour d'un pigeon messager, c'est qu'ils le tiennent en grand estime.

La distance entre Rome et Elberfeld est de 1,400 kilomètres. Les deux dernières étapes préparatoires à ce gigantesque trajet ont été Wurtzburg 256 kilom. et Rodldorf 460 kilom. Un deuxième pigeon est arrivé à Elberfeld le 12 à 9 h. du matin,

Un pigeon allemand a été capturé à Reims; il était porteur de plusieurs marques et contremarques, telles que Aschaffenburg, et autres villes allemandes.

Un colombier militaire vient d'être établi à Ingolstadt, place qui, avec 13 forts détachés, forme un vaste camp retranché au Nord de Munich.

Un lot de pigeons provenant du Colombier militaire de Belfort a été distribué aux deux sections de la Fédération de la place de Lyon; assurément l'intention de la section technique de l'état-major général a été des meilleures et nous l'en remercions, mais, malheureusement c'est une comme goutte d'eau jetée dans le Rhône « huit pigeonneaux par société » or, les Sociétés Lyonnaises comptent chacune de 15 à 40 colombiers.

## CAUSERIE

*(Suite et Fin)*

Au début, les facultés d'orientation et l'idée du voyage qui, chez l'oiseau migrateur, se manifestent dès le premier âge, sont chez le pigeon presque nulles; elles existent pourtant mais à l'état de sommeil; elle se réveille petit à petit à mesure que le pigeon commence à explorer les environs de son toit; mais jusqu'à l'âge de deux mois il à l'air imbécile; son cou s'allonge démesurément au premier fait insolite et si, la première fois qu'il sort, une feuille vient seulement à tomber près de lui, il s'effraiera bêtement: montant à perte de vue, il prendra le vertige et ne reparaitra plus. On doit donc, pour diminuer l'effet les frayeurs que le pigeon pourra éprouver à sa première sortie lui faire connaître auparavant les environs de son colombier: il suffit de le forcer à rester dans la cage d'entrée alors qu'il n'a pas encore l'envie de voler; il se familiarise ainsi avec les allées et venues des vieux et malgré quelques coups de bec finit par prendre plaisir à s'étendre au soleil dans la cage; à travers le grillage, il contemple pendant des journées entières les toits environnants; il suit de l'œil les ébats des camarades, et lorsqu'il veut un beau matin suivre ses parents du dehors, il connaît déjà l'entourage: il voltige avec hésitation, mais sans s'éloigner de la cage qu'il sait être l'entrée de son logis et qu'il ne perd pas de vue.

Lorsque l'intelligence du pigeon a été ainsi développée, il fait de nouveaux progrès en commençant à se lancer dans l'espace à la suite de ses aînés; bref, à trois mois, il a atteint l'âge où l'on peut se mettre à éprouver d'une façon plus certaine son attachement au colombier. Tous les 3 ou 4 jours on l'emporte à 2 kilomètres deux fois de suite au même endroit; puis, à 5, 10 et 20 kilomètres dans toutes les directions et par n'importe quel temps, afin de l'aguerrir en lui faisant connaître à fond les environs de la ville où lui-même se fixe des points de repère.

Cette première partie du dressage est très-laborieuse pour le pigeon qui, en bonne vérité, ne se rend pas encore compte de ce qu'on exige

de lui; ébloui, affolé, par le panorama qu'il n'avait jamais soupçonné, il va et vient à coups d'ailes saccadés, tandis que sa tête oscille horizontalement en un mouvement non interrompu; ses yeux toujours presbytes scrutent les environs: pas un coin n'échappe à leur examen; à ce moment, il paraît croire son colombier tout proche; il le cherche sous lui et l'observateur comprend facilement que le pauvre oiseau souffre réellement du « travail » intellectuel qui le tourmente; l'inquiétude du pigeonneau, lâché seul, se dénote par un vol irrégulier, des tours et des détours répétés des ascensions à perte de vue, puis des plonges où, il semble devoir se broyer contre le premier obstacle; mais il s'arrête à temps et, remontant à l'altitude normale du vol, il plane en décrivant des cercles sans cesse grandissants: tout à coup la direction est trouvée, il s'élançe... mais revient après un trajet de quelques mètres, comme pour s'assurer une dernière fois que son pigeonnier n'est pas au point de lâcher, ou comme effrayé par le monde nouveau qui se déroule sous lui à mesure qu'il avance; néanmoins, après trois ou quatre faux départs, l'amour du foyer l'emporte sur la crainte; le voilà bien parti; il fend de l'air éperdument et avec tant d'impétuosité que quelquefois il lui arrive de dépasser son colombier; force lui est donc de revenir en arrière; dans certains cas aussi, il ne retourne pas et vole jusqu'à ce qu'épuisé il tombe — perdu à tout jamais pour son maître. Au bout de quelques étapes, l'hésitation décroît d'une façon sensible surtout lorsque le pigeon est définitivement dévolu à une direction d'où il n'est plus dévié. Alors, il semble plus sûr de lui; plus calme, il attend sans impatience l'heure du lâcher et quand les paniers s'ouvrent il, s'envole d'abord d'un bond puis, s'élève régulièrement en spirale, trace deux ou trois cercles en l'air et disparaît dans la direction que les étapes préparatoires lui ont fortement gravées dans la mémoire.

Si l'on veut compter sur un pigeon il faut donc le « faire » et le pigeon n'est « fait » qu'après trois ans d'entraînement: la première année ne doit comporter des étapes effectuées successivement tous les huit jours, ces étapes seront de 5, 10, 20, 40, 70, 100 et 150 kilomètres au maximum sinon vous arrivez à la fin de l'année avec une perte de 50 à 750/0 et sous prétexte de ce « triage » vous n'êtes par le fait pas plus avancé que le premier jour où vous avez eu vos premières paires de pigeons; à la deuxième année, le corps de votre pigeon n'a pas encore fini sa croissance, mais déjà plus robuste il pourra subir une plus grande fatigue; en outre, son attachement au colombier sera doublé par ce fait qu'il l'aime non plus seulement pour y être né, mais encore parce qu'il y a connu les joies de l'amour et de la reproduction. C'est alors seulement qu'il faut sérieusement « trier. »

On pourra fixer les étapes à 10, 25, 50, 100, 200, et 300 kilomètres. Il va sans dire que les pigeons une fois lancés sur leur ligne définitive ne seront jamais déviés de leur direction d'entraînement; il peut se faire qu'une fois par hasard ils reviennent, bien que lâchés d'un côté différent, mais le bon sens et l'expérience indiquent qu'un pigeon qui arrive à se fixer dans le cerveau toujours et toujours la même direction, aura plus de chance de retour que s'il est sans cesse contrarié et soumis au travail laborieux de l'orientation. A la troisième année on poussera jusqu'à 4 ou 500 kilomètres les pigeons pourraient même à cet âge faire de plus longs trajets, comme cela a lieu lors des courses sportives; mais s'il s'agit de pigeons de guerre s'il faut borner à 400 kilomètres la distance maxima à franchir. Seulement on pourra avec utilité familiariser le pigeon avec la route à suivre en l'envoyant à trois ou quatre reprises au même point de départ à 15 jours puis, 1 mois d'intervalle, mais sans plus d'entraînements préalables. On remarquera alors que malgré le mauvais

temps le pigeon qui connaît sa route reviendra en temps égal; par un temps beau, il gagnera sûrement de vitesse; l'expérience en a été faite entre Lyon et Limoges avec des pigeons comptant à l'effectif de la Société *L'Espérance Militaire*, l'une des consœurs de notre Société l'Alsace-Lorraine; les pigeons, appartenant à M. Léon Batteau, de Limoges, avaient fait en juin 1886 les étapes préparatoires au concours de Lyon qui eut lieu le 12 juin; cette première fois, ils mirent 8 heures environ pour rentrer à Limoges à travers les obstacles semés sur leur route par le Plateau central et ses contreforts; le 7 août suivant les mêmes pigeons sans avoir subi d'autre entraînement furent relâchés de Lyon et effectuèrent le même trajet en 5 heures au lieu de 8. Enfin le 12 juin 87 les mêmes pigeons lâchés à Lyon à 5 h. du matin furent constatés 4 heures après. Est-ce assez concluant? Nous avons dit qu'à trois ans seulement un pigeon est « fait »; on voit donc à quelles exigences se soumet pour s'approprier à servir un jour le cet humble colombophile dont parfois on sourit Pays de son mieux; pendant ces trois années que de déboires, que de temps pris sur les travaux journaliers et passé le dos courbé sous les solives d'un toit glacial en hiver et de feu en été. En un mot, il faut être tout à la passion colombophile pour s'imposer de gaieté de cœur les sacrifices et le dévouement opiniâtre sans lesquels on ne sera jamais un vrai colombophile.

En est-il de même de « l'amateur isolé » qui se contentant de jeter chaque matin une poignée de grain à ses pigeons, les laisse se livrer à toute leur paresse naturelle sans se préoccuper jamais de les dresser? Non certes, mais aussi, il faut bien le dire, cet amateur là n'a ni les jouissances, ni les émotions charmantes, ni les angoisses mêmes qui nous passionnent; que dis-je, ses pigeons ne lui sont que bien peu utiles; et ne peuvent qu'être nuisibles à l'intérêt public si par mégarde, on vient à les réquisitionner.

En effet, les pigeons « non dressés » sont condamnés d'avance; il ne faut pas croire que nos oiseaux seront en temps de guerre appelés à ne voyager qu'aux beaux jours, et s'il se peut que par l'effet d'une chance qui ne se renouvelle pas, un pigeon non dressé effectue un jour un trajet important, il n'en sera pas de même une seconde fois, dans des circonstances où il se perdra à 50 kilomètres à peine. Sa perte pourra occasionner celle d'une nouvelle importante; à moins que le pigeon égaré, tombant aux mains de l'ennemi ce dernier puisse arriver à déchiffrer les dépêches et profiter ainsi d'une trahison qui, pour avoir été involontaire n'en aura pas moins eu des suites désastreuses. Insistons, mettre à la disposition du Ministère de la guerre des pigeons non dressés d'après certaines règles, ces pigeons sont ils de la race la plus pure, c'est commettre une trahison sans le vouloir; s'attendre à des services en dehors des Sociétés colombophiles à l'heure actuelle, c'est complètement s'égarer et livrer aux hasards une tâche qui exige mille soins et connaissances qu'on ne peut raisonnablement demander qu'aux spécialistes sérieux.

Quant à « l'amateur isolé », même s'il veut entraîner ses pigeons: jamais il ne pourra se donner journellement aux travaux et aux études que s'imposent volontiers nos sociétaires; sans ces travaux et ces études, le dressage ne donnera que des résultats négatifs. Il faut, en outre, pour guider ces travaux des connaissances pratiques toutes spéciales qui, à chaque réunion d'une Société colombophile se développent et se perfectionnent par la discussion entre colombophiles pratiquants.

Je dis pratiquants, car il est aussi des personnes qui se disent colombophiles mais qui, ne possédant pas un seul pigeon, n'ont pour tout bagage que des généralités puisées çà et là et sans cesse rabachées; si ces personnes contentent de répandre le goût de la colombophilie par des récits

utiles, nous ne leurs devons que remerciements; mais combien débitent avec un sang froid imperturbable des sornettes, comme la théorie par laquelle on prétend pouvoir se servir d'un pigeon sans l'entraîner par qu'il est de race voyageuse(?) race qu'il faut au contraire « faire », par une éducation minutieuse, dans chaque individu qui s'y rattache, si l'on veut qu'elle existe; comme la théorie qui consiste à vouloir amener le pigeon à franchir la nuit une centaine de kilomètres avec autant de facilité qu'en plein jour; comme cette autre absurdité d'après laquelle on pense forcer le pigeon à partir de son colombier pour aller porter une dépêche à 300 kilomètres et puis revenir au logis sa course une fois faite! et la ficelle attachée à la patte d'un pigeon employé comme sauveteur au milieu d'une tempête où tous les éléments sont en fureur sur terre et sur mer!!! et ces pigeons hydrophobes qui n'osent passer la Seine à Villeneuve-Saint-Georges, malgré le beau temps! les théories de ce genre nées de mille expériences insensées, foisonnent et, décidément, nous verrons un de ces beaux jours proposer le « cuirassement » des pigeons de guerre, ou quelque autre nouveauté du même calibre.

Si nous citons ces théories, c'est qu'elles émanent de personnages qui, par leur situation peuvent faire entendre leur voix en haut lieu où généralement on a autre chose à faire que de s'occuper des questions de détail qu'on ne soupçonne même pas.

Passons outre et en terminant conseillons aux amateurs isolés de ne pas se laisser prendre à ces théories erronées. Que ceux donc qui, à l'instar des membres de nos Sociétés Colombophiles, veulent servir utilement le Pays, en se livrant à une occupation sérieuse, imitent le dévouement noble et louable des vrais colombophiles. La tâche est parfois ingrate, mais bien des satisfactions s'y rattachent et au-dessus d'elles avant tout la noble satisfaction de se rendre utile à la Patrie. Qu'on se rallie donc en masse aux Sociétés Colombophiles; que si dans une ville il n'existe pas encore de cercles de ce genre, on hésite pas à demander le concours de la France Colombophile pour créer de ces patriotiques associations sans lesquelles il n'est pas possible de compter sur l'efficacité des services appelés à être rendus par les pigeons courriers. C. S.

## VARIÉTÉ

Ninette et Schaerbeck

(SUITE ET FIN)

Adieu les mornes journées d'hiver passées tristement — les mâles dans un compartiment et les femelles dans l'autre; — les claquements d'ailes retentissaient joyeux de perchoir en perchoir et de case en case; des roucoulements continus s'exhalaient en timbres et tons différents pour former ce concert d'amour, chéri du colombophile qui, assoupi sur le coin de sa caisse à grains, entrevoit à l'avance, dans un demi-sommeil, ses boullins garnis de jeunes au jabot rebondi; les appels au nid s'entrecroisaient sans discontinuer; en un mot... rien ne manquait à ce tintamarre infernal qui, à l'époque de la première ponte, assourdit les voisins, et fait enrager les régisseurs et les propriétaires... ces profanes!

Du haut d'une case, Ninette perchée sur une patte, suivait d'un regard avide et humide ce spectacle énamourant qui la couvrait d'une caresse voluptueuse; les ailerons pendants sous l'influence d'une lassitude érotique, elle sautait parfois à terre, faisait quelques pas et, toute frémissante, écartait nerveusement les ailes; pendant que ses

rectrices rayaient le sable étendu sur le plancher, son cou ondulait, sa gorge se gonflait avec des reflets dorés... C'était irrésistible ; Schaerbeck ne se possédait plus.

Tantôt pris d'une timide subite, et jetant de loin un roucoulement plaintif semblable à une prière, il semblait murmurer ces vers de je ne sais plus quel poète :

Dites-moi, je vous en supplie  
Comment puis-je faire aujourd'hui ?  
De vous parler, j'ai grande envie  
Mais j'ai peur et, c'est mon souci,  
D'être reçu comme un ennui !

Tantôt audacieux et le plumage tout hérissé, il s'élançait avec un froissement des grandes plumes contre le gravier roulant sous leur impulsion. puis il s'éloignait tout à coup pour aller se coucher dans un coin obscur ; de sa voix la plus douce et avec des saluts continuels de la tête, il appelait la belle petite pigeonne qui... aurait rougi de honte et de plaisir — oh ! je vous l'assure — ... si cela lui eût été possible ! Mais la pudeur de Ninette n'était pas encore vaincue : et se montant à elle-même, elle faisait entendre un « broutoucou » négatif, sec et à demi étouffé par une contraction des cordes vocales bien expliquée avec une telle tentation. Schaerbeck recommençait alors à roucouler poétiquement et s'écriait en son langage :

Voici le printemps qui s'avance,  
Voici l'avril aux jours joyeux ;  
Songez belle Nine aux grands yeux  
Qu'une heure de douceur commence  
Et que dans ce concert immense  
Un chant d'amour résonne mieux !

Sont-ce ces vers empruntés au poète, est-ce le démon de la sensualité, je ne sais, mais toujours est-il qu'après deux heures de ce manège, le sort en est jeté : Ninette sent que toute résistance est devenue inutile.

— Ouho ! ouho ! pourquoi retarder l'instant du doux hymen, murmure à ses oreilles le beau pigeon, ouho ! allons mignonne, venez, venez, semble-t-il dire avec des signes de tête et en passant de temps à autre son bec sous le duvet des faux guidons... C'en est trop... Ninette — dans un élan passionné se précipite... de part et d'autre les paupières se ferment à demi, le gosier frémit, les deux becs se rapprochent et s'entrouvent et puis, nerveusement fouillent les plumes de la nuque et du cou dans une caresse mutuelle. Tout à coup... Ninette paraît s'écraser contre terre... Schaerbeck bat victorieusement des ailes et... voilà, mes amis, comment on se marie parmi la gent pigeonnaie !

Pas de contrat, pas de signatures : mais des gifles et des coups de becs que les témoins — pris d'un accès de jalousie subite — font pleuvoir dru et ferme sur les nouveaux conjoints ; rien, néanmoins sinon, l'arbitraire de l'homme ou la mort, ne saurait désormais briser complètement les chaînes de ce mariage naturel.

CH. A. SIBILLOT.

(Reproduction interdite.)

## Bulletin des Sociétés patriotiques

DE LYON & LA RÉGION

*Société de Tir de Lyon.* — Dimanche dernier a eu lieu, au stand, la distribution des prix du grand concours de 1887, au milieu d'une grande affluence de public.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Bouvier, qui a rappelé le succès toujours croissant de la Société de tir et remercié les tireurs et les donateurs qui contribuent au développement du tir dans notre ville.

M. le président aurait pu ajouter que la prospérité de la Société tient surtout au zèle et au dévouement de ses administrateurs qui y consacrent une grande partie de leur temps. Après le discours de M. Bouvier, M. Monod, secrétaire général, a appelé les noms des dix tireurs classés premiers à chacune des cibles et qui sont venus recevoir leurs prix aux applaudissements des spectateurs.

### PETITE CORRESPONDANCE

COIGNERAY. — Reçu votre aimable lettre et Mandat, envoyé s. v. p. renseignements sur votre Société.  
RIOBE. — Merci de votre bienveillante adhésion.

Le Gérant : DOUDET.

SAINT-ETIENNE. — Ch. Boy. — Imprimerie du *Messenger de la Loire*, 5, place Marengo.

### MANUFACTURE GÉNÉRALE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

9, Place des Célestins, (Lyon)

## LÉON COUSIN

Fournisseur de l'armée et du Conservatoire

PARIS, Médaille Bronze, 1855. — LYON, Médaille d'argent, 1878

PARIS, Médaille d'argent, G<sup>d</sup> Mod<sup>e</sup>, 1878

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

COUSIN — MUSIQUE — LYON

Recommandée aux Sociétés Colombophiles

## CARTE MILITAIRE DE LA FRANCE

8<sup>e</sup> ÉDITION, REVUE ET MISE A JOUR

Belle chromo-lithographie en cinq couleurs avec répertoire et tableaux typographiques y annexés

donnant par région de corps d'armée et par subdivision de région

l'emplacement de toutes les troupes

De l'armée active et de l'armée territoriale

LES ANCIENNES ET NOUVELLES LIGNES DE CHEMINS DE FER, etc.

Une grande feuille format colombier. — Prix franco : 2 francs

Ecrire à la France Colombophile, 18, RUE JARENTE, Lyon

## TIMBRES SPÉCIAUX

En caoutchouc avec accessoires 3 lignes (largeur d'une plume d'aile)

Franco : 5 francs.

Contremarques variées, l'une..... 0,50  
— sujets spéciaux, l'une.. 1,50

— (MAISON RECOMMANDÉE) —

## RESTAURANT SAINT-ETIENNE

Rue Victor-Hugo, 39 (Ancienne rue Bourbon) — LYON

A DES PRIX MODÉRÉS

L'Administration peut fournir :

## PIGEONS DE PREMIÈRES RACES

Provenant de colombiers lyonnais

Primés depuis 1879.

PIGEONS PROVENANCE DIRECTE

De Liège et d'Anvers

## DÉPOSITAIRES SÉRIEUX

sont demandés pour la vente du Numéro à Lille, Roubaix, Valenciennes et tous centres colombophiles où cette vente est possible.

Ecrire au bureau du Journal avec références.

L'administration de la FRANCE COLOMBOPHILE fournira aux nouveaux amateurs tout ce dont ils ont besoin pour établir sérieusement leurs colombiers.

# IMPRIMERIE DU MESSAGER DE LA LOIRE

5, Place Marengo & rue de la Bourse, 1

SAINT-ÉTIENNE

IMPRESSIONS COMMERCIALES  
et administratives

TÊTES DE LETTRES ET D'ENVELOPPES, FACTURES, CARTES D'ADRESSE, BANDES  
IMPRIMÉES — TITRES DE SOCIÉTÉ — ACTIONS, OBLIGATIONS, CHÈQUES

LETTRES DE MARIAGES, DE NAISSANCES ET DE DÉCÈS

Livrées une heure après la commande

### JOURNAUX

BROCHURES — MÉMOIRES

PRIX COURANTS

STATUTS DE SOCIÉTÉS

Registres à souche

etc., etc.

### LABEURS

AFFICHES — PROSPECTUS

CIRCULAIRES

CARTES DE VISITE

Catalogues, Mandats

etc., etc.